

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.  
 PÓLROCZNIE..... 16 fr.  
 ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.  
 SIX MOIS..... 16 fr.  
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## LA POLOGNE A SPA ?

*Il est tout à fait étonnant — disons même anormal — que la Pologne, puissance alliée signataire du traité de Versailles à côté de tous les Alliés, soit tenue à l'écart quand on décide des questions où elle est la première intéressée. Il résulte de ce fait des inconvénients très graves. Ainsi, lorsque s'agit-il la question de la reprise des relations commerciales avec la Russie bolcheviste, la Pologne ne fut pas consultée, bien que voisine immédiate de la Russie, elle soit la mieux informée et qu'elle soit exposée la première à éprouver les suites de toutes les fausses œuvres et des erreurs qui pourraient être commises. Les questions qu'aura à résoudre la conférence de Spa ne sont ni moins importantes ni moins urgentes, la Pologne, par sa situation géographique et par l'importance de ses intérêts, engagés dans les diverses questions pendantes entre les Alliés et l'Allemagne, aura le plus à souffrir de toute erreur commise. Le fait que nombre de ses politiciens connaissent de longtemps et à fond l'Allemagne, lui donne une compétence toute particulière. Un représentant de l'Allemagne — ennemi vaincu — sera présent à Spa ; ne serait-il pas tout simplement scandaleux de ne pas y admettre un représentant de la Pologne, membre de l'alliance victorieuse ?*

## UNE SINGULIÈRE CONVENTION

Depuis plusieurs semaines, des négociations se poursuivaient à Varsovie entre les représentants du gouvernement polonais et ceux de la ville libre de Dantzig, en vue d'établir une convention économique. En dernier lieu, sir Reginald Tower, haut-commissaire de la Ligue des Nations à Dantzig, s'était rendu dans la capitale polonaise pour orienter les pourparlers. D'après un télégramme de Dantzig que publie la presse française, les journaux allemands locaux annoncent qu'une convention provisoire est conclue et ils en indiquent les dispositions principales.

Si les renseignements de la presse allemande sont exacts, ces dispositions sont assez surprenantes, et l'on s'explique la satisfaction marquée avec laquelle elle les commente. L'administration des postes, télégraphes et téléphones de la ville libre, annonce-t-on, sera confiée aux autorités dantziennes. Le personnel des trains directs sera dantzien. Les trains polonais ne pourront pénétrer sur le territoire de la ville qu'en changeant leurs locomotives et leur personnel. Ce sont là des stipulations qui compliqueront singulièrement les conditions du trafic normal entre la Pologne et l'unique port dont elle dispose. Mais il y a mieux. Les journaux allemands annoncent avec satisfaction que la ville libre sera reliée directement avec Berlin et avec Königsberg, « sans que les autorités polonaises aient le droit de contrôle sur le trafic des voyageurs et des marchandises ». Cela revient à dire que la Pologne perd les moyens de surveiller le trafic entre la Prusse orientale et le Reich. Cette surveillance, elle l'exerçait pour son profit et pour celui des Alliés. Désormais la porte est ouverte à deux battants aux agissements de la réaction prussienne du côté de la Russie.

D'autre part, la Grande-Bretagne s'est réservé « le contrôle supérieur effectif » de l'application du

statut nouveau, et c'est la langue anglaise qui a été employée pour la rédaction officielle de l'accord, l'allemand et le polonais ne figurant que dans les copies traduites.

Les négociateurs polonais se sont visiblement crus dans la nécessité de signer. Ils ont songé apparemment qu'il fallait au commerce de leur pays coûte que coûte un régime normal et définitif, la situation provisoire qui se prolongeait créant une insécurité très préjudiciable aux transactions. Les Polonais ne pouvaient même pas utiliser les docks et magasins de Dantzig. Ils ont dû finalement opter entre un état de choses désastreux et un arrangement médiocre. Ils ont pensé choisir le moindre mal.

On n'a pas l'impression que le représentant de la Ligue des Nations ait fait tout le nécessaire pour tirer la Pologne des embarras pénibles de ce dilemme. Le règlement auquel il a fait aboutir les pourparlers de

Varsovie ne contribuera guère à dissiper les inquiétudes persistantes que provoquent les conditions actuelles de la ville libre.

On aggrave le mécontentement de la Pologne sans donner une satisfaction réelle aux intérêts économiques de l'Allemagne. Il suffit, pour en être tout à fait sûr, de lire la « Vossische Zeitung » du 23 avril, qui se fait l'interprète des milieux de haut négoce en demandant que l'on choisisse Breslau comme centre économique principal dans la partie orientale du Reich. Dantzig n'a jamais été et ne sera jamais un centre économique allemand. Mais Dantzig peut être et est en train de devenir un centre d'irrévérence prussien. Et ce sont ces milieux-là, et ces milieux seuls, qui se réjouissent de la convention signée sous les auspices du haut-commissaire de la Ligue. Il n'y a peut-être pas là de quoi faciliter l'exécution du programme de San-Remo.

H. G.

## Encore deux légendes russes

On entend souvent dire en France et on lit dans les journaux parisiens et autres : la Russie a des richesses inépuisables, c'est le grenier de l'Europe. Cette légende, qui a son origine dans le colossal empire des tsars, détenant sous sa domination brutale des quantités de pays, asservis par le knout, mais ne rêvant qu'à secouer ce joug détesté — cette légende n'a plus aujourd'hui la moindre raison d'être. Le colosse tsariste — comme le disait si bien Louis Madelin dans l'*Écho de Paris* — tenait entre ses mains la corde, où étaient enfilées comme des perles les nations, formant cet immense empire brutal et « aux pieds d'argile ». La corde rompue, les perles ont roulé de tous côtés et l'inépuisable richesse de la Grande Russie avec. On pourrait aussi comparer la Russie des tsars à un grand arbre, dont le tronc serait pourri, seules les branches encore vertes. Survient la tempête, l'arbre s'abat, ne laissant qu'un tronc mort. Car ce qui reste maintenant, après la révolution de la Russie, en Europe c'est bien peu de chose. C'est entre Moscou et Pétersbourg des plaines marécageuses et boueuses en été et recouvertes de neiges presque éternelles le reste de l'année. Et quoiqu'au sud de Moscou il y ait de la belle terre noire, où pourraient réussir toutes les cultures, le climat de cette partie centrale des terres y est tellement sec en été, que presque chaque année tout y est détruit par l'aridité. Cette partie de la Russie du reste touche déjà aux confins de l'Ukraine, qui est justement une de ces perles de l'empire des tsars, qui s'est détachée du collier et qui n'a pas la moindre envie d'y reprendre place. Car, n'en déplaise à certains pan-russes incorrigibles, aucunes des nations, qui se sont libérées du joug tsariste, ne veut plus le reprendre, même sous la forme d'un camouflage ingénieux et qui s'appellerait : républiques fédératives russes. Les pan-russes en seront probablement pour leurs frais. On ne voit pas bien pour quelle cause de vieilles nations slaves ou autres, aux traditions séculaires, iraient se mettre délibérément sous l'hégémonie de cette malheureuse Russie, qui n'a même pas su se gouverner elle-même avec raison.

Donc, en Russie d'Europe point de notables richesses et en Sibérie (si toutefois cette perle ne se détache pas aussi) ces richesses ne peuvent se trouver que dans la mince bande de pays, que parcourt le transsibérien. Tout le nord de la Sibérie, qui sur la carte paraît un immense pays, aussi grand que la moitié de toute l'Asie, ne donne que des fourrures d'ours blancs ou de renards bleus et des phoques. Comme grenier de l'Europe c'est plutôt maigre et ce n'est pas encore cette richesse-là qui sauvera l'Europe de la faim.

Il faut donc en finir avec cette légende, qui fait de la Russie un grenier pour l'Europe et qui doit aller rejoindre toutes les autres légendes, qui ont fait tant

de mal à la France et au monde entier comme cette légende sur le rouleau compresseur, sur l'antiprussisme des tsars, sur l'alliance avec la France pour reprendre l'Alsace, etc. La richesse russe se trouve et s'est toujours trouvée dans les pays annexés par le knout à l'empire moscovite et c'est là qu'il faut aller la chercher, sans se soucier de la Moscovie proprement dite, qui n'a jamais été riche. C'est également une légende très répandue et pourtant fautive de dire que les Russes sont des slaves et leurs tsars des Romanof. La Russie d'aujourd'hui a tout autant de sang slave dans les veines, que son tsar avait du sang des Romanof dans les siennes. Tout cela n'est que camouflage historique, méthode fidèlement copiée de Berlin, si bien vu toujours à Pétersbourg et dans toute la Russie, grande succursale de la Prusse.

Lorsqu'une nation a vécu 300 ans sous la domination mongole, il n'est guère téméraire d'assurer, que ses nationaux ont été détruits et remplacés durant cette longue période de temps par les envahisseurs. Mais lorsque cette nation s'appelle la nation russe et est caractérisée par une paresse et une indolence tout à fait exceptionnelles, cette vérité se change en une certitude et on peut assurer sans crainte de se tromper, que le sang qui coule dans les veines du Russe d'aujourd'hui est du sang purement mongol. Et alors les prétentions des pans-russes de placer la Russie à la tête des pays slaves sont tout à fait ridicules. Ridicules aussi, en ce moment, ces statistiques, qui nous parlent de 100 millions de Russes en Europe. Les Ukrainiens, des Russes, les Finlandais, des Russes, les Lettons, des Russes, les Lithuaniens, des Russes, les Circassiens, des Russes, même les Polonais de Varsovie sont encore des Russes. On a vite fabriqué de cette façon 100 millions de Russes. Mais en attendant il y a 40 millions d'Ukrainiens, 7 millions, si je ne me trompe, de Finlandais, quelque 15 millions de Polonais et les Lettons, les Lithuaniens, les Esthoniens les Blanc-Ruthènes, les Circassiens, les Aseirbaïdjanis et les autres, si on les décompte des fameux 100 millions, qu'est ce qui restera de la légende sur l'inépuisable Russie en hommes et en richesses ?

Une nouvelle légende russe commence à faire son chemin. On dit : le bolchevisme c'est l'évolution vers la gauche de la révolution russe. Comme la révolution française, de même la révolution russe, atténuera peu à peu ses exagérations et nous verrons bientôt à la place de Lénine s'installer au Kremlin un paisible et correct président d'une grande république démocratique russe.

Or rien de plus faux ! Comparer la révolution russe à la révolution française est toujours malencontreux. L'intensité du patriotisme français étant incomparable avec aucune autre nation et surtout avec le manque complet de patriotisme éclairé en Russie. Mais s'il

# La Renaissance en Pologne

fallait absolument chercher des comparaisons, on pourrait encore trouver un semblant de ressemblance entre ces deux révolutions jusqu'au gouvernement Kerensky. Jusque-là vraiment l'évolution à gauche suivait à peu près son cours... normal. Mais c'est à ce moment justement que s'abattit sur la jeune révolution russe le bolchevisme asiatique de Lénine, accourant en toute hâte du dehors par train impérial boche, imbu de théories internationales, de kienthalisme, marxisme, cosmopolitisme et surtout de sans-patriotisme. Et c'est lui ce bolchevisme, qui, comme une massue, étouffa dans son germe la malheureuse révolution des Venizelos russes. Leur défaite fut surtout causée par l'Angleterre, qui ne bougea pas pour occuper Cronstadt, malgré les appels de l'infortuné Kerensky. Et le bolchevisme loin d'être une évolution à gauche de la révolution fut son pire ennemi, une sanglante réaction. Si l'Angleterre avait secondé Kerensky comme à Athènes toute la flotte alliée soutenait Venizelos, la manœuvre allemande du bolchevisme n'aurait jamais réussi et la révolution russe n'aurait pas été écrasée par cet ennemi venant du dehors : le bolchevisme.

Il ne faut pas aussi croire que parce que Lénine se servit du prolétariat russe pour son expérience communiste cette révolution de Lénine fut une révolution russe. Si l'occasion s'en était présentée, il aurait bolchévisé tout aussi bien la France, la Prusse, la Hongrie ou le Portugal. Ses théories révolutionnaires sont tout à fait internationales et la guerre des classes pour aboutir à la dictature rouge du prolétariat doit, d'après Lénine, s'adapter à tous les pays. Donc, dire que le bolchevisme de Lénine est une évolution plus à gauche de la révolution russe, est une légende, qui fausse complètement l'histoire russe de ces dernières années.

Et il y a malheureusement déjà trop de ces légendes fausses sur la Russie, qui, écloses sous l'arche sainte de l'intangible alliance, ont abouti à remplir les poches de presque tous les Français de coupons russes bons à brûler. Et c'est le rôle des Polonais, anciens sujets russes, résidant en France, d'éclairer l'opinion française sur la vraie Russie, telle qu'ils la connaissent et non pas la Russie des ambassadeurs, diplomates ou généraux en mission, auxquels on ne montrait que ce qu'ils devaient voir. Il faut enfin démontrer aux Français que l'alliance russe était certainement de la bonne politique de la part du gouvernement français, puisqu'elle entretenait dans le pays l'idée de la revanche, mais du côté russe cette alliance ne fut qu'une suite d'infamies et de trahisons. Il faudrait que notre *Polonia*, paraissant à Paris, se donnât pour tâche de faire disparaître de l'esprit français toutes les légendes russes, si fausses et par cela même si néfastes.

Si mon exemple pouvait décider quelques autres compatriotes à exprimer leurs opinions sur la Russie d'hier et sur celle d'aujourd'hui, ces articles seraient en ce moment les bienvenus pour tous ces malheureux français, qui voudraient enfin être bien renseignés sur cette grande énigme du Nord, sur ce sphinx russe, qui leur a englouti 25 milliards.

C. DE IZYCKI.

## ÉCHEC DE LA COMMISSION PLÉBISCITAIRE

On mande de Dantzig que la Commission interalliée du plébiscite en Prusse Orientale est ouvertement bafouée par les Allemands. A Eylau, à la frontière polonaise, fonctionnent les gardes de la « Sicherheitspolizei » qui ne reconnaissent pas les laisser-passer délivrés par la Commission plébiscitaire.

Dans les bureaux de poste, les fonctionnaires allemands ouvrent toutes les lettres, même recommandées, et détruisent la correspondance qui leur déplaît, coupent les conversations téléphoniques, etc. Les notables polonais sont traqués par la police secrète allemande. Bien que la Commission plébiscitaire ait défendu aux fonctionnaires de prendre part à la lutte politique, ce sont précisément les fonctionnaires qui s'agitent le plus en faveur de la cause germanique.

La trop célèbre « Sicherheitspolizei », formée de préférence d'anciens partisans de von der Goltz et de Bermond, est toute-puissante dans le pays. Chaque soldat touche 700 marks par moi. Pas un Polonais n'a été admis dans cette formation que commandent les officiers de carrière de l'armée prussienne, connus par leurs sentiments réactionnaires et pangermanistes.

La terreur militaire s'exerce surtout dans les districts de Rosenberg et de Malbork (Marienburg) où la Commission plébiscitaire, ayant à sa disposition un nombre dérisoire de troupes alliées, se voit obligée de se servir de la police de sûreté allemande. Grâce à cela des bandes armées allemandes parcourent le pays, assomment les passants, font irruption dans les salles de réunion polonaises et assomment les assistants à coups de matraques, tandis que la police allemande se contente d'arrêter les personnes qui tentent de résister.

Il est, dans l'histoire du monde, comme dans la vie des êtres, des moments de plénitude et d'épanouissement, des points culminants où la civilisation donne sa fleur suprême de beauté et d'art. La période à laquelle on a donné le nom de « Renaissance » a été une de ces heures divines où, sur le sombre horizon de l'humanité semble apparaître la lueur d'une aube mystérieuse. L'Italie a joué alors un rôle unique, elle a été vraiment l'héritière des antiques civilisations de la Grèce et de Rome et elle y a ajouté un « je ne sais quoi » fait de grâce et de goût, qu'elle a répandu sur toute l'Europe étonnée et ravie d'un tel prodige. Sous l'influence de son rayonnement, les peuples, encore un peu ignorants et rudes, ont compris le pouvoir de la beauté, beauté des sons, beauté des formes, beauté des rythmes... ils ont senti qu'il n'y avait rien de si doux au cœur de l'homme que de la connaître et de s'en pénétrer ; ils ont entrevu un idéal de vie plus facile et plus délicate où, après les longues luttes et les âpres querelles, il ferait bon jouir enfin de la splendeur de la terre, du ciel, des bois et des ondes... alors les palais, les merveilles d'art ont surgi des plaines solitaires, unissant l'agrément et la grâce à la majesté et à la force et évoquant aujourd'hui encore à nos yeux un rêve de vie heureuse dans un cadre de beauté.

Lorsque nous parlons de ces monuments de la Renaissance, des noms français viennent tout naturellement sur nos lèvres, c'est le Blésois, la Touraine, où le grand fleuve royal de la Loire baigne les châteaux célèbres de Blois, d'Amboise, où les bois profonds en cachent, comme Chambord, et tant d'autres, moins connus peut-être, mais non moins beaux, comme par exemple celui d'Herbault-en-Sologne d'un charme si fin avec ses tours « rose-passé ». Tous ces châteaux semblent incarner le plus pur esprit de la Renaissance, mais nous ne pensons pas assez que beaucoup plus loin, aux limites de l'Europe orientale, le même prestigieux phénomène s'est accompli et que nous pouvons trouver en Pologne des traces aussi précises de l'influence italienne. Le rayonnement des civilisations antiques, le grand souffle de beauté et de vie propagé par la Renaissance a même eu, en Pologne, des conséquences beaucoup plus profondes qu'en France et que dans les autres pays de l'Europe, car c'est surtout à partir de ce moment que la Pologne a définitivement rompu avec l'influence orientale qui pouvait lui venir de Byzance ou de Kiew, qu'elle s'est pénétrée de culture gréco-latine, qu'elle s'est affinée, italianisée et complètement séparée des attaches artistiques qu'elle avait gardées jusque-là avec l'Allemagne, particulièrement avec l'école de Nuremberg. En lui montrant ce qu'il y avait de trouble et d'incomplet dans la pensée orientale, de lourd et de brutal dans la pensée germanique, l'influence italienne a enseigné à la Pologne un idéal de mesure et de beauté et lui a donné en même temps conscience de sa propre personnalité ; c'est à l'époque de sa Renaissance que la Pologne comprend tout à fait sa mission de grande puissance latine, intimement liée aux nations occidentales, par la communauté de culture et d'aspirations. Par suite des bouleversements causés par la guerre de 1914, il se produit aujourd'hui dans certains milieux français des surprises bien curieuses : on découvre la Pologne ! Après un mutisme séculaire, les manuels d'histoire et de Géographie sont bien obligés de parler de ce pays qui apparaît, dans l'Europe centrale, comme le grand Etat de l'Avenir, on commence donc à rechercher un peu quelle fut cette Pologne qui revient sur la carte du monde et on trouve même que ce noble nom sonne bien mieux aux oreilles françaises que les syllabes bizarres et un peu barbares de Tchécoslovaquie ou de Yougo-Slavie ! Soulignons donc bien l'importance qu'a la Pologne, même au point de vue universel, tâchons de faire comprendre à quel point il est nécessaire de la connaître pour développer la culture générale de tout homme qui pense, et c'est en cela que cette période de la Renaissance m'apparaît tout à fait capitale dans l'histoire des idées ; d'ailleurs les faits sont là et permettent de bien saisir la force de ce grand mouvement artistique et littéraire de la Renaissance polonaise. Le mariage du roi Sigismond I<sup>er</sup>, un des plus grands Jagellons, avec l'Italienne Bona Sforza, fille du duc de Milan, fut l'événement qui en assura et précipita le triomphe. A partir de cette date décisive de 1518, la cour de Pologne fut tout à fait inféodée aux modes italiennes. Les « Pans » polonais voulurent imiter les manières raffinées des seigneurs italiens, les étudiants se firent inscrire aux universités de Padoue et de Bologne ; le latin devint la langue de la bonne société

et le resta presque jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sigismond I<sup>er</sup> fit alors reconstruire le château royal du Wawel, qui venait d'être détruit par un incendie, dans le style du palais ducal d'Urbino : la merveille de ce « palazzo » conçu par l'architecte florentin Francesco della Sora était le « cortile » à triple rangée d'arcades d'où le roi et sa cour assistaient aux fêtes et aux carrousels. Mais le monument le plus exquis de la Renaissance italienne aux bords de la Vistule est la petite chapelle funéraire des Sigismonds, qui s'adosse au bas-côté méridional de la cathédrale. Elle fut construite de 1519 à 1522 sur les plans du florentin Bartolommeo Berecci. Par l'harmonie des proportions, la délicatesse de l'ornementation, la chapelle Sigismondine mérite d'être égalée aux œuvres les plus parfaites de la Renaissance florentine. En Pologne, comme en France, les rois prirent l'initiative de ce grand essor artistique, mais la bourgeoisie ne tarda pas à suivre le mouvement, et en Pologne plus qu'ailleurs, lorsqu'il fallut rebâtir la Halle aux draps de Cracovie, le Conseil de ville s'adressa à l'architecte padouan Giau Maria Padonno qui édifia, au milieu du Forum de Cracovie, un long bâtiment à arcades inspiré du plus célèbre monument de sa ville natale, le Palazzo della Ragione. Les autres villes polonaises subissaient à la même époque une transformation analogue. Les monuments funéraires de la cathédrale de Gnesen, métropole ecclésiastique de la Pologne, permettent de suivre, étape par étape, les progrès du style italien. L'archevêque primat André Krzycki se fit élever un tombeau à l'italienne et confia à un Italien le soin de rétablir la cathédrale de Ploek. L'hôtel de ville de Posen, remanié en 1550 par Giovanni Battista di Quadro de Lugano, imite à s'y méprendre, l'aspect d'un « Palazzo publico » italien. Au point de vue des lettres, l'influence de l'Italie fut aussi très importante, le grand poète de la Renaissance polonaise, Kochanowski, fréquenta longuement les universités d'Italie et c'est là qu'il reçut l'enseignement d'un disciple de Ronsard, là qu'il se pénétra de la beauté antique et qu'il sentit naître en lui son admiration pour l'illustre poète français auquel l'unissait le même idéal littéraire.

Au point de vue des mœurs, le charme voluptueux de l'Italie, charme qu'exprime si bien la devise des artistes florentins : « Suave », eut aussi des conséquences profondes sur le caractère slave. L'historien polonais Szajnoch, parlant des amours de Sigismond-Auguste, fils de Bona Sforza et de Barbe Radziwill, dit « qu'une sensibilité étrangère embellissait ce coin septentrional ; elle tenait, chez les deux amants, à la première éducation italienne qui s'adapte si bien à la langue naturelle des cœurs. Comme Barbe Radziwill avait été élevée selon l'esprit de la cour de la reine Bona, c'était le plus souvent en italien qu'elle exprimait son amour. Bien des fois aussi, les recherches amoureuses de Sigismond-Auguste offraient à son amante des beautés inconnues aux pays du Nord. Le « roi-chevalier » de France, François I<sup>er</sup> venait d'introduire des cygnes sur les bords de la Seine, de même le fils de la reine Bona voulut en faire venir à grand frais ; il les installa dans une petite île de la Wilenka, et ce fut longtemps, de tout Vilna, le plus doux souvenir de l'amour du jeune roi ».

Enfin cette influence italienne fut telle sur l'âme polonaise qu'un pénétrant critique français contemporain, M. Pierre Lasserre, en étudiant le génie de Chopin, a été amené à dire que « sa musique s'apparente à la musique italienne plutôt qu'à tout autre... que sa mélodie respire l'Italie, mais une Italie rêvée, désirée, une Italie de mirage poursuivie du regard à travers de grands espaces de steppe et de brume, non pas possédée, contemplée avec joie dans la plénitude et la crudité de la lumière. Or, c'est là un caractère que l'on remarque très fréquemment dans la mélodie des compositeurs slaves... On dirait l'inspiration d'Italiens répétant, sans savoir d'où il leur arrive, le chant d'une patrie d'où ils seraient exilés depuis des siècles en gardant la suave mollesse mais y ajoutant les mille nuances que cette antique transplantation a fait naître dans leur âme ».

Les traces du contact de l'Italie avec la Pologne ne peuvent être plus poétiquement ni plus judicieusement analysées. La Renaissance en Pologne a créé ce prodige de faire naître sur les bords de la Vistule une civilisation unique où tous les charmes un peu mystérieux de l'âme slave apparaissent fondus et harmonisés dans les grâces lumineuses de la pensée italienne.

ANNE-MARIE GASZTOWTT.

## UNE ÉTRANGE CAMPAGNE

Depuis quelque temps certains journaux de gauche mènent une campagne hostile à la main-d'œuvre polonaise dans les régions dévastées. Un député socialiste du Pas-de-Calais crie même au scandale parce que, pour une somme modique de 5 fr. 50 cent., l'Etat français nourrit et loge les ouvriers polonais occupés à relever nos ruines.

Cette campagne est d'autant plus bizarre que les mêmes organes se trouvent unanimes, en même temps, à protester contre l'expulsion d'indésirables, sans papiers qui réussissent à s'infiltrer jusqu'à Paris à travers le double cordon polonais et allemand.

Reportons-nous maintenant à la Vossische Zeitung dont l'envoyé spécial, le Dr. Alexandre Redlich, se trouve actuellement à Paris. A en juger par son article publié dans le n° 209 de la feuille berlinoise, le Dr. Redlich a une mission spéciale à accomplir en France. Il s'agit de l'éviction du sol français de la main-d'œuvre alliée et de son remplacement par une armée de travailleurs allemands. véritable avant-garde d'une « pénétration pacifique » dirigée « nach Paris... »

C'est là une coïncidence vraiment curieuse et qui présente sous un aspect singulier l'action de certains milieux socialistes français.

### — Un nouveau coup de force.

Dès nouvelles des plus inquiétantes arrivent de Poméranie. De nombreux officiers, complices de Lüllwitz, ont trouvé un refuge chez les grands propriétaires de ce pays. Les « junkers » ne se contentent pas de protéger leurs amis contre toute poursuite, ils ont également amassé de fortes quantités de munitions et des soldats des fameuses brigades balliques, déguisés en soi-disant ouvriers agricoles, se concentrent et s'exercent dans les vastes terres de ces hobereaux. Ils ne sont pas seuls : à l'université de Greifswald, les étudiants font des exercices de tir et de lancement de grenades à main. L'attitude du parti national-libéral est des plus équivoques. D'une part, dans un manifeste, il condamne le récent coup d'Etat et il engage tous ses adhérents à une parfaite loyauté envers le régime et le gouvernement républicains et, d'autre part, les « Unions des agriculteurs allemands », recrutées dans les partis d'extrême-droite, publient un appel contre le désarmement des « gardes d'habitants » en menaçant dans le cas contraire de rendre impossible le ravitaillement des villes. C'est, remarque le Berliner Tageblatt, mettre le gouvernement entre un conflit avec l'Entente qui exige ce désarmement et de graves troubles dans les villes affamées.

## La grande bataille sur le front Polono-Bolchevik

La frontière polonaise ayant été fermée pendant une dizaine de jours, peu de renseignements nous sont parvenus au sujet de la grande bataille qui se déroule actuellement sur le front russo-polonais.

Des nouvelles arrivées aujourd'hui, il résulte que cette bataille a passé par plusieurs phases dont certaines ont même été favorables à l'ennemi.

Les bolcheviks avaient fait d'énormes préparatifs. Ils avaient dégarni les fronts de Sibérie et du Caucase actuellement inactifs, comme ceux de la Dvina et de la Bérézina pour masser toutes leurs forces dans le secteur volhynien. D'immenses réserves d'hommes ainsi que du matériel de guerre avaient été accumulés sous le commandement personnel du chef suprême de l'armée, Pilsudski ; les Polonais ont soigneuse-

ment préparé une contre-offensive qui a surpris l'ennemi au moment le plus critique de la bataille, lorsque les bolcheviks croyaient pouvoir rompre le front polonais. Au cours de quelques jours, les Polonais ont non seulement culbuté les troupes rouges de première ligne, mais ils ont même atteint les réserves ennemies qui ont pris la fuite en débandade, laissant sur le champ de bataille un énorme matériel de guerre. Le fait que l'ennemi a laissé aux Polonais plus de 2.000 wagons et 160 locomotives, donne une idée de l'ampleur des opérations et de l'importance des préparatifs techniques des Bolcheviks. Le soldat polonais s'est montré une fois de plus digne de la confiance que ses chefs mettent en lui. Très inférieure numériquement, l'armée polonaise a d'un seul élan enlevé la première ligne bolcheviste qui s'étend au sud de Prypet (Korosten, Owrucc et Jitomir, la capitale de la Volhynie) et plus loin au sud, elle a atteint Vinitza et Zmerynka en Podolie. On doit particulièrement souligner que les deux divisions bolchevistes, la 58<sup>e</sup> et la 17<sup>e</sup>, réputées comme les plus acquises au communisme et composées de troupes d'élite ont été défaites. A la débâcle militaire des rouges s'ajoute l'insurrection qui vient d'éclater dans les rangs de l'armée bolcheviste luttant en Ukraine. Même les troupes, dites galiciennes, qui avaient trahi Petloura pour passer du côté des bolcheviks ont les premières donné le signal de l'insurrection et viennent de se ranger à nouveau du côté de l'armée nationale ukrainienne. Cette insurrection en Ukraine qui sert de théâtre à la bataille actuelle rend la situation des bolcheviks encore plus précaire.

## BULLETIN

### — La terreur allemande.

La situation dans les régions plébiscitaires de la Prusse Orientale ne cesse de s'aggraver. Les éléments pangermanistes bafouent ouvertement les dispositions de la Commission interalliée anglo-italienne. Leur audace ne connaît plus de bornes. Les bandes de la « Sicherheitswehr » et de la « Arbeitsgemeinschaft » terrorisent et molestent la population polonaise, sous l'œil débonnaire de la police secrète. Tous les habitants allemands sont armés de brownings, de couteaux et de haches. Les démarches que la population polonaise a tentées auprès de la Commission afin que les formations de combat pangermanistes soient désarmées et licenciées, n'ont eu aucun résultat. Toute l'administration civile, ainsi que la police, les postes, l'enseignement et la justice, restent allemands.

Le fait suivant caractérise la situation dans le district de Kwidzyn (Marienwerder). Lors du coup d'Etat de Kapp à Berlin, la population allemande exultait. Pendant la nuit des centaines de volontaires étaient arrivés en auto de Zalewo et de Hollande pour rejoindre l'armée monarchiste en formation. Ils interpellaient les passants en disant à haute voix : « C'en est fini de la paix de Versailles ! On va flanquer une pile aux Polonais et aux Français ! »

La récente convention conclue par Sir Reginald Tower qui assure le trafic direct entre Berlin et Königsberg, via Dantzig, a rempli de joie les Allemands de Kwidzyn. Ils la considèrent comme un premier pas vers la révision du traité de Versailles en faveur de l'Allemagne.

## LIVRES NOUVEAUX

Le Félin géant, par J.-H. Rosny aîné (1).

Comme dans *Vamireh* et *Erymah*, comme dans la *Guerre du Feu*, dans cette nouvelle épopée de l'homme primitif, M. J.-H. Rosny aîné exalte superbement l'énergie brute et les instincts en puissance des qualités les plus nobles, de l'antique humanité. C'est un de ses meilleurs titres de gloire d'avoir doté la littérature, de l'épopée de notre ancêtre des cavernes, confirmant que le génie français, pareil en cela au polonais, s'exerce avec succès dans le temps, dans les romans historiques et d'anticipations, tandis que celui des Anglo-Saxons

(1) Plon, édit.

réussit, surtout, à se déployer dans l'espace, dans les aventures de voyages et les romans policiers. L'étonnant est de voir avec quelle richesse d'imagination, ou, plutôt, avec quelle subtilité d'intuition M. J.-H. Rosny épuise de son détail la vie farouche des tribus paléolithiques, éparses sur la planète — il y a de cela quelque cent mille ans — L'évocation magistrale du poète et de l'artiste réveille, en les tréfonds de nos âmes, les souvenirs qui y sommeillent et nous fait contemporains d'une faune et d'une flore monstrueuses. Notre volonté se tend pour suivre l'aventure des deux hommes, qu'entraîne loin de leur tribu le seul appétit de la découverte, et qui, sans cesse en lutte contre l'hostilité de la nature, agglutinent, notion par notion, les premiers éléments d'une conscience autour de leur instinct.

Et il n'est pas de lecture à la fois plus attachante et plus saine que celle de ce livre qui rivalise de couleur et de relief avec les chefs-d'œuvre de Kipling.

JOHN CHARPENTIER.

## ÉCHOS

### — Agence Parisienne de la Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie.

Comme nous l'avons annoncé il y a quelques semaines, l'Agence Parisienne de la Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie vient d'ouvrir provisoirement un comptoir, 2, rue Grétry, Paris, II<sup>e</sup>. Le manque de locaux a obligé la Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie de se contenter temporairement d'un bureau modeste, en attendant de pouvoir faire une installation digne d'une institution polonaise financière aussi importante.

L'inauguration de l'Agence Parisienne de la première Banque polonaise est un événement, qui sera salué avec la plus grande joie par nos compatriotes et tous les amis de la Pologne.

Il est à remarquer que la Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie est l'unique banque polonaise dont les actions sont introduites à la Bourse de Paris depuis 1913, de sorte que son Agence Parisienne est doublement la bienvenue.

### — Deux Concerts de M. Joseph Sliwinski.

Le célèbre virtuose, M. Joseph Sliwinski, qui a charmé le public parisien à ses trois derniers concerts, par sa technique extraordinaire, son toucher merveilleux, son interprétation poétique et sa belle envolée, revient à Paris donner deux nouveaux récitals, les 14 et 25 Mai, à la Salle Gaveau.

Les programmes sont des plus suggestifs et des plus intéressants et annoncent deux très belles manifestations artistiques.

### — Concert de Gala Polonais.

Nous rappelons que le Concert de Gala Polonais, au profit de l'Œuvre « La Protection Polonaise », sous le haut patronage du Ministre de Pologne, se donnera le jeudi 13 Mai, à 8 h. 45, à la Salle Gaveau, avec le concours des illustres artistes : M<sup>lle</sup> Wanda Landowska, M. Bronislaw Huberman et M. B. Romaniszyn.

On peut se procurer des places à la Salle Gaveau et chez MM. Durand et C<sup>ie</sup>.

## Chronique financière

L'approche du jour fatidique du 1<sup>er</sup> mai n'avait pas été sans exercer une certaine impression sur la spéculation et les cours de très nombreuses valeurs s'en étaient ressentis. Ce cap redoutable — ou qui a paru tel — une fois franchi, la Bourse a respiré plus librement et les acheteurs ont réapparus avides de travailler de nouveau. D'autre part, la stabilisation des changes permet de se livrer à une évaluation plus exacte des valeurs choisies ; aussi, la plupart des compartiments se présentent-ils en hausse notable.

Les valeurs territoriales ont été particulièrement achalandées cette semaine. La *Mozambique* constamment achetée par gros paquets a monté à 105 fr. venant de 50, la *Transvaal Land* à 87, après 60, la *Mossamédès* à 28.

Les valeurs coloniales ont eu, elles aussi, un marché animé ; l'action *Kong* a effleuré le cours de 700 fr.

Les valeurs de pétrole ont été un peu négligées après leur récente hausse ; toutefois les valeurs polonaises ont été très demandées, notamment la *Silva Plana* à 9.000 et la *Boryslaw* à 300. Dans le groupe russe signalons le vif mouvement de la *North Caucasian* jusqu'à 145 francs.

Parmi les valeurs diverses, la *Huanchaca*, sur laquelle nous avions attiré l'attention, montée à 109, et l'action *Monaco* reste très demandée à 935.

Paul LANDOWSKI.

# MEMENTO

## Optymiści i pesymiści.

I na obczyźnie i w kraju, Rodacy nasi dziela się nadewszystko na dwa zasadnicze obozy. Na optymistów, więc takich, którzy, zadowoleni z siebie, z rządu, z tego, co się w Polsce dzieje, poglądną w przyszłość przez różowe okulary, widzą jedynie objawy tężny, siły i energii narodu polskiego, oraz na pesymistów, więc ludzi rozgoryczonych, nieufnych, mających sarkazm dla każdego poczynania, uśmiech niewiary, mnóstwo hiobowych wieści i zgrzyt ponurej wróżby...

Pokolenie trzecich a więc ludzi, zdolnych łączyć optymizm, jako podstawę twórczej mocy, z pesymizmem, jako ostoją rozważli i zimnej krwi, jeszcze się całkowicie nie narodziło...

Optymista każdą uwagę, każde ostrzeżenie, każde usiłowanie, zmierzające do ogólnego dobra, poprawienia zła, poczytuje za zdradę stanu, za niechęć do sfer, dzierżących władzę, za sprzeniewierzenie się ustalonym już i uznanym autorytetom jednostek.

Pesymista zaś wszelki optymizm zalicza do intencji osobistych, do względów samolubstwa, które w takim właśnie, jaki dziś panuje ładzie, zdołały dla się zdobyć odpowiednią sumę wpływów, stosunków, zaszczytów... lub korzyści.

Obustronne pomylenie to trwa i sięga głębiej niż się nam, nad Sekwaną osiadłym, wydaje...

Rozłam ten odbija się na wszystkich dziedzinach życia politycznego i społecznego, czyni jego rozkwit nierównomiernym, oddala cel wspólny Narodu polskiego a więc utrwalenie bytu państwowego Rzeczypospolitej...

Prawda, jak to bywa najczęściej, a więc umiar, leży pośrodku. I niewielkiego zaiste trzeba wysiłku obu stron, aby dojść do wspólnego mianownika, aby się porozumieć nareszcie, bodaj w tym jednym ideowym szczególe...

Optymizm, a zatem wiara silna, wiara głęboka w przyszłość lepszą, zaufanie we własne mięśnie, kredyt jaknajwiększy dla przewodników,

dla ich zamierzeń, poczyniń i dobrej woli obywatelskiej. Bez tego optymizmu, bez tego przeświadczenia, byłoby jedynie odrętwienie, jedynie groźne wizje możliwych kataklizmów, jedynie niemoc państwa, niemoc społeczeństwa. Kto chce budować, kto na rolę wychodzi siac, ten pracuje z wiarą, że gmach dźwignie, że żniwo zbierze, ten nie rozmyśla o huraganach, burzach, trzęsieniach ziemi, którym mury dźwignięte nie zdołają się ostać, które stratuja kielkujące ziarno.

Pesymizm, więc krytyka, samokrytyka ostra, czujna, fantazję zadufania trzymająca na wodzy, więc kontrola nieustanna wszystkich objawów władzy, więc również tworzywo, bo materiał, bo sposób czuwania nad działaniem maszyny państwowej.

Pesymizm więc dzwon ostrzegawczy, który, śród cichej toni sunącemu okrętowi zwiastuje poblizze mielizny, rafy. Pesymizm tedy dążność szlachetna, jeżeli ze szlachetnych tylko powstała pobudek, głos proroczy, idący przed narodem i prowadzący go i nawołujący, aby nie dawał się chwili uniesienia, aby w dal poglądał, naprzód szedł, przewidując stanowią.

Pesymizm, nareszcie, to mówienie sobie prawdy do oczu, to odwaga poglądania w dno przepaści, to mierzenie sił na zamiary, to budzenie mas do walki, chronienie ich przed rozczarowaniem i przed urokiem fatamorgany.

Polakiem jesteś, więc ufaj, wierz głęboko w moc nad mocami twoją, która z jaskini niewoli wyprowadziła cię na światło wolności, — lecz równocześnie dlatego, iżes polakiem, miej odwagę spojrzeć po sobie, po wyniszczeniu swem, po ubóstwie wiekowego ciemniotwa i czerp stąd wskazania, bierz naukę i doświadczenie.

Polakiem jesteś, niech optymizm twój uchroni cię przed lękiem spiętrzonych przed tobą trudności, ale niech twój pesymizm nie opuszcza cię ani na chwilę, abys trudności ogarniał i do zwalczania ich tem dzielniej się sposobiał.

WAC. GĄS.

## WĘGRZY I POLACY

Nawiązując do zamieszczonych przez nas „Apostrof węgierskich“, podajemy tym razem polski odzew, który nabiera wyjątkowego znaczenia z racji, że zamieszczony został na łamach tygodnika warszawskiego „Rząd i Wojsko“, tygodnika będącego organem, tak zwanych, peowiaków (Polskiej organizacji wojskowej), którzy, przy kształtowaniu się obecnego ustroju państwowego polskiego, odegrali pierwszorzędną rolę. Artykuł rzeczonygo czasopisma jest tem ciekawszym, iż potrąca przy sposobności aktualną dziś sprawę Ukrainy.

« W Polsce względem Węgrów w istocie rzeczy nikt, kto myśli poważnie, nie zajmuje nieprzyjaznego stanowiska.

« Nie mówimy oczywiście o partji politycznej lub poszczególnych ludziach, którzy traktują Węgry na równi z Niemcami lub Austrią, z punktu widzenia koalicyjnego, albo, jak to bywa czasami u nas, ultrakoalicyjnego. Wtedy mniejsza o to, czem Węgry obecnie są, do czego dążą, czem się stać mogą. Traktuje się je jako pobite, powalone państwo, które ongi wchodziło w skład monarchji Austriacko-Węgierskiej. Węgrzy podzielają los państw centralnych, które stanowią miały blok państw środkowo-europejskich, do których wcielona miała być także, niezjednoczona i podległa nadal Niemcom i Austrii, Polska pod berłem Wilhelma i Karola — a więc... „bardzo dobrze tak Węgram“.

« I nic nas nie obchodzi.

« Ich sprawa nas nie boli. w niczem nas nie dotyka. Niech się dzieje wola... cudza i wola

czeska. To stanowisko b. łatwe, może nawet jeszcze na b. krótką metę tu i ówdzie popłacające, nie może jednak i nie powinno stać się poglądem państwowym polskim. Bo w takim razie na Słowaczynie usadowiła się Czesi, na Rusi Zakarpackiej, na odległość strzału armatniego od Stryja, również Czesi. A na tej Rusi karpackiej jak było tak i jest gniazdo moskalofilizmu, otoczone ciepłem czeskim; a na tej Rusi Zakarpackiej organizowane są przez Czechów dla Petruszewicza sotnie Ukraińców, sotnie rozogitowane i dyszące nienawiścią do wszystkiego, co polskie. W Jablonnie niemieckiej (Deutschgabel) jest obóz koncentracyjny ukraiński, pięć tysięcy molojów z 400 oficerami, którzy, jak zbawienia, czekają ofenzywy bolszewickiej na Polskę. Tę bandę obiecują Czesi (oczywiście niema o tem mowy, aby się do tego przyznali oficjalnie) przerzucić z Jablonny do Ungwaru. Tam wcieli się w te dobrze wyćwiczone kadry, organizowane na Rusi Zakarpackiej sotnie i puści się na teren Polski.

« Ukraińcy galicyjscy im bardziej są wrogo względem Polski usposobieni, tem większą w Czechach znajdują protekcję. W Pradze mieszczą się kluby, stowarzyszenia, misje ukraińskie. Stamtąd „nakładem ukraińskiego wydawatełského druzstwa „Cas“ Kijiv (?) — Praha (1)“ — puszcza w świat po czesku i po francusku wydawnictwa „Poznejmje Ukrainu“, w których się udowadnia, że Lwów jest czysto ukraiński, Wschodnia Galicja — czysto ukraińska, Bukowina — ukraińska, a „Uherska Ukrajina“ z pewnością — ukraińska.

« Samych Czechów niepodległa Ukraina, ani grzeje, ani zniebi, — natomiast dla nich silna uporządkowana Rosja — i to Rosja zaborcza — jest magnesem i marzeniem. Niech zresztą i Ukraina będzie z Tarnopolem, Stanisławowem i Stryjem,

skoro nie może odrazu tego Rosja otrzymać, byle istniał z Czech do Rosji — korytarz.

« Wyglądaliibyśmy wtedy pięknie. Mielibyśmy dokoła siebie Czechów, Rosję i Niemców. Niech sobie każdy wybiera co woli.

« I oczywiście, kto tego nie widzi i nie chce widzieć, kto sądzi, że dążeń czeskich nie podziela Sazonow w Paryżu i każdy polityk niemiecki w Berlinie, kto nie wie, jak czeski minister wojny. Kłofacz, stale zajmuje postawę wojowniczą przeciw Polsce, jak popularny Sznajderek, pułkownik czeski, bezustannie przeciw nam się odgraża — i co się o nas głosi w armji czeskiej ten rozumować będzie, że dobrze się stało, iż z dawnego państwa węgierskiego został kawałek tylko, na którym zawsze każdy Węgier będzie wszelkimi siłami dążył do przywrócenia, jeżeli już nie w zupełności dawnych granic — to w każdym razie do rozszerzenia poważnego tego ojczystego kawałka. Jeżeli dawniej największy nasz wróg i największy złodziej w Królestwie kongresowem, Nowosilcow, twierdził, że Polakowi ani na chwilę nie można dać odpocząć, by zaraz nie chciał być niepodległym — to z pewnością wkrótce wszyscy się przekonamy, że tę samą naturę posiada i Węgier. Jeżeli nas się uważa, nie zawższe, niestety, słusznie, za naród patriotów, — to Węgrów należy uważać za naród szowinistów. I kto Madziarów zna choć trochę, — ten wie, że oni mogą ulec chwilowo, ale z obecnym stanem swej ojczyzny nie pogodzą się nigdy. A że przy tem jest to naród bitny i do noza skory, więc spodziewać się trzeba, że Budapeszt zawsze będzie kuźnią spisków węgierskich, gniazdem węgierskich wysiłków narodowych. Takim właściwie już dziś jest Budapeszt.

« Może być, że się to komuś podoba lub nie. Może być, że to się częściowo podoba Anglii, a nie zgodne jest zupełnie z polityką francuską, obejmującą swym protektoratem Czechów, — ale wierzymy, że w Budapeszt buntowniczy ręka polska nie cisnie kamieniem potępienia.

« Przy rozważaniu sprawy węgierskiej możemy się obecnie nie oglądać na tradycje, lecz zważać jedynie na własny interes państwowy. A wtedy jasnym się stanie, że, jak to już raz było w ciągu zeszłego stulecia, sprawa węgierska łączy się ściśle z naszym interesem. Możemy zapomnieć o czasach Ludwika Węgierskiego (zresztą wtedy, jak opowiada prawdomówny Janko z Czarnkowa, Polacy z Węgrami za łby się wodzili), o Jadwidze, o czasach Kazimierza Jagiellończyka, o Batorym. Możemy zapomnieć o tem, że, w czasie powstania listopadowego, 36 komitatów węgierskich z komitatem Bars na czele stanęło na tem stanowisku, że sprawa polska jest sprawą węgierską i że Rząd Narodowy wyjawiał narodowi węgierskiemu najgłębszą wdzięczność Polaków. Możemy dalej zapomnieć o Dembińskim, Bemie, Wysockim i Legjonie polskim w walce Węgrów o wolność w 49 r. Zapomnijmy o tem, że Ludwik Kossuth zaproponował ofiarowanie nam, po wybuchu powstania styczniowego, 20,000 sztuk broni przechowywanej w Rumunji, a tajny Rząd Narodowy polski pisał, 17 maja 1863 r. do tego wielkiego Węgra „iż Polacy, walcząc o swoją niepodległość tą właśnie bronią, która przeznaczona była na wywołanie Węgier, nie zapomną nigdy o świętym długu, jaki zaciągają zarówno u węgierskiego narodu, jak i u Pana osobiście, jako że Pan jesteś narodu swego przedstawicielem“. Zapomnieć wreszcie możemy o odezwie Kossutha z 20 lipca 1863 r. w której pisał „do konsystujących w Galicji dzielnych żołnierzy węgierskich“, że niepodobna, aby „odgłos wrzącej w sąsiedztwie walki nie przywołał wam na myśl, że Polacy obecnie i za nas do zemsty stają, puszczać się w zapasy na śmierć i życie przeciwko tej właśnie potędze, która, w r. 1849, bezbożnym wtrąceniem się swoim wydarła z rąk naszych owoce krwawych naszych zwycięstw, wolność naszej Ojczyzny, którą waleczny oręż węgierski już był naówczas zdobył“.

« Możemy o tem wszystkim zapomnieć, boć przecież już wysłizganym frazesem stał się pewnik, że w polityce niema przyjaźni, lecz jest jedynie interes. A interes nasz wymaga bezsprzecznie wspólnej z Węgrami granicy, granicy wspólnej z narodem, który zawsze mieć będzie sprzeczne interesy z Czechami, zawsze obawiał się Rosji, uważając ją za wroga groźnego i dla siebie. Łańcuch czesko-rosyjsko-niemiecki, który ma nas otoczyć, należy rozbić w tem właśnie ogniwie, które odgradzać ma nas od Węgier. Jedynie to może zupełnie osłabić wpływy niemieckie na Węgrzech. W przeciwnym razie, grozi nam bezsprzecznie sojusz węgiersko-niemiecki. Stałe, oparte na wspólnym interesie, przymerze Węgrów z Czechami lub Rumunją jest wykluczone.

« Państwo Węgierskie ma do wyboru: sojusz polsko-węgierski lub węgiersko-niemiecki. Przy całej ważności dla nas spraw na Wschodzie nie powinniśmy o tem zapominać, jeżeli polityka nasza ma być planowa, obliczona na koncepcje stałe, a nie aktualne — takie z dnia na dzień. Problemat wspólnej granicy polsko-węgierskiej nie jest dość łatwy do rozstrzygnięcia. Przyszliśmy, że dwie czy trzy rozmowy dyplomatyczne słupa granicznego polskiego nie postawią naprzeciw węgierskiego. Niemniej jednak silna dążność dogranicy z Polską, panująca na Węgrzech, winna ugruntować się i u nas. Jesteśmy takimi romantykami, którzy wierzą w to, że nie rozmowy dyplomatów, lecz granice zbliżają narody, rozumiejące swe żywotne sprawy. I w tym kierunku szczególnie wytrwała i cierpliwa musi być polityka węgierska, która dzisiaj musi sama sobie stawiać dwa wymagania: giętkości wobec istotnych warunków, jakie się wytworzyły, i zaciętości w dążeniu do celu głównego.

« Łączy się z tem odpowiedź jaką musi sobie dać polityka węgierska: Polska czy Niemcy? Bo Budapeszt musi wiedzieć o tem, co jest już pewnikiem dla Warszawy, że, mając do wyboru Niemcy i Rosję — Polska wybierze sojusz z Rosją. I jeżeli Budapeszt odpowie sobie: Polska, wówczas, wierzę, że z pośród państw graniczących z Polską przymierze nasze z Węgrami będzie najpewniejsze i najdalej idące.

« Na razie jednak przymierza polsko-węgierskiego niema. Czy jest już sojusz węgiersko-niemiecki? Na to odpowiedzi stanowczej i twierdzącej dać nie można. Przypuszczają należy, że wysiłki niemieckie szły i w kierunku Budapesztu — i możliwą jest rzeczą, iż rozmowy niemiecko-węgierskie odbywały się już; podczas gdy, o ile tylko dobrze wiemy, u nas z Węgrami w sposób zasadniczy, choćby nawet na razie do niczego nie zobowiązujący, nikt nie mówił. Nikt ze strony miarodajnej; — i to w ten sposób, aby jakaś koncepcja polsko-węgierska w umyśle węgierskim powstała jako coś, co się może przyoblec w niedalekiej przyszłości w kształty realniejsze. Wątpimy też, by z naszej strony odpowiednim dla Budapesztu człowiekiem był hr. Szembek, który coppersa jest postacią o b. reprezentatywnym wyglądzie, lecz który, zaraz na wstępie swej służby, zląkł się gorącego, niemal owacyjnego przyjęcia, jakie mu zgotowały odpowiednie czynniki węgierskie.

« A Niemców należy w Budapeszcie szachować i należy od nich odciążyć rząd węgierski i politykę węgierską, której kierunek nadają politycy skłonni do zerkania w stronę Niemiec. Przyszliśmy to, jakkolwiek chcemy widzieć w państwie węgierskim swego sprzymierzeńca. I właśnie dlatego, że w Budapeszcie mogły już zapuścić korzenie wpływy niemieckie należy je naszymi podcięć wysiłkami. Powtarzamy tutaj oklepany frazes: polityka jest polityką. A tylko dlatego, że Niemcy unieją z Węgrami mówić, podczas gdy my nie chcemy, — (czy to prawda, że na Miodowej powiedziano jednemu z rządowych polityków węgierskich, aby się nie bawił w dyplomację? nie wolno Węgrów zaliczać do wrogięgo dla nas obozu. I co więcej: gdyby nawet istotnie jakaś umowa niemiecko-węgierska doszła do skutku, to z naszej strony jest jeszcze czas zneutralizować ją i ostrze przeciw nam zwrócone — stępić. Niema dzisiaj Węgra, któryby twierdził, że najściślejszy sojusz polsko-węgierski jest nie do osiągnięcia. Owszem, raczej niema Węgra, któryby tego nie pragnął. Nawet najbardziej w stosunku do nas pesymistycznie usposobieni Węgrzy sądzą, że to byłby sojusz bardzo dla ich ojczyzny korzystny. »

### ✱ Powrót z Ameryki.

Minist. pracy i opieki społecznej, na zasadzie raportu, otrzymanego od attaché do spraw wychodźczych przy naszym konsulacie generalnym w Nowym Jorku, komunikuje:

« Sprawa bezpośredniej komunikacji okrętowej między Ameryką a Gdańskiem została już, dzięki staraniom konsulatu, pomyślnie rozwiązana, a mianowicie:

Linja duńska « Scandinavian American Line » przewozi pasażerów do Gdańska, z przesiadaniem w Kopenhadze, w ciągu 14 dni, za cenę 123 dolarów w 3-iej klasie. Linja ta jest w możności przewieźć 700 do 1.000 pasażerów miesięcznie.

Linja « Compagnie Général Transatlantique » przeznaczona na komunikację z Gdańskiem 4 ok-

rety, z których każdy będzie mógł przewieźć około 700 pasażerów. Pomieszczenie międzypokładowe, cena przejazdu 110 dol. bez przesiadania, wprost do Gdańska.

« Cunard Line » będzie wysyłała statki drogą na Londyn (wydatki emigranta, połączone z przesiadaniem i pobytem w Londynie, ma opłacać linja okrętowa). Pomieszczenie na statkach może znaleźć około 300 osób tygodniowo. Cena biletu do Gdańska 125 dol.

« Swedisch American Line » będzie mogła przewozić około 200 pasażerów miesięcznie do Gdańska, z przesiadaniem w Gottenburg, względnie Malmö.

Linja « Brodway Finance Corporation » z Buffalo prowadzi bezpośrednią komunikację z Gdańskiem, może przewieźć 1.500 pasażerów w okresie półtoramiesięcznym.

## ZA WIELE

Czasopisma warszawskie przyniosły nam nowy apel, nowe wezwanie, zwrócone w gorących, strzelistych słowach do Braci naszych w Ameryce....

Wezwanie to mówi o potrzebie stworzenia w Polsce muzyki kościelnej polskiej, o niwie opuszczonej u nas w dziale twórczości muzyczno-kościelnej. o darze, uczynionym przez hr. Józefa Tyszkiewicza w postaci dziesięciu tysięcy łokci placu pod budowę odpowiedniego instytutu kształcącego i odwołuje się do ofiarności Polaków w Ameryce!

Godzi sobie uprzytomnić, iż, w tej chwili, po sadybach naszych emigrantów w Stanach Zjednoczonych i w Kanadzie chodzą inne wezwania.... do składek na głodnych, na sieroty, do zakupywania pożyczki państwowej polskiej.... Wezwania te powtarzają dzienniki polsko-amerykańskie, wystawiając Rodakom naszym obraz niedoli okrutnej, która dręczy ludność Polski.... Komitety amerykańskie Czerwonego Krzyża, różne organizacje humanitarne, ze swej strony, sekundują tym apelow.... Konsulaty ogłaszają, że, za wpłacenia do tego i tego banku kwoty dziesięciu dolarów, można przekazać rodzinie w Polsce dar nad darami... bo całe dziesięć funtów mąki amerykańskiej i pięć funtów grochu!....

I brać nasza amerykańska krząta się gorączkowo. Tu odzież gromadzą, owdzie subskrypcje pożyczkowe, tu zbierają na działkę, tam na opatrzenie żołnierza... Zgiełk wszędy szlachetny i przeświadczenie słuszne a głębokie, ze obowiązkiem każdego jest pośpieszyć z ratunkiem odradzającej się ojczyźnie....

Wózw w ten zgiełk, w tą troskę o najpierwsze potrzeby wpada tym razem strzelisty apel o pieniądze na odrodzenie muzyki kościelnej polskiej...

W każdym innym czasie, w każdej innej chwili podobne zwrócenie się o pomoc byłoby niewątpliwie przyjęte dobrze... Dzisiaj powoduje zgrzyt, zgrzyt słuszny...

Muzyka kościelna polska, jak i wiele innych działów twórczości, wymaga niezawodnie nowych soków ożywczych. Ojczyzna nasza i o tych działach myślić powinna a w przyszłości przyczynić się do ich rozkwitu... W przyszłości, dzisiaj jednak, kiedy potrzebuje chleba powszedniego dla kroci, kiedy nie ma na najpilniejszą potrzeby, kiedy z za oceanu wygląda pomocy, nie ma prawa odwracać ofiarności na rzeczy, w porównaniu, stanowiące pewien już zbytek cywilizacyjny...

Nawet za czasów niewoli, nie było przeszkód, aby nasi dygnitarze cywilni i duchowni turbowali się ubóstwem polskiej muzyki kościelnej! Nawet dzisiaj, komu wola temu działowi się poświęcić, temu raczej zachęta tylko się należy...

Ale nikomu dzisiaj nie wolno pomiędzy rozpaczliwe wołania Ojczyzny, słane do Ameryki, wsuwać apelu do składek na rzecz muzyki choćby kościelnej i apelu, zaopatrzonego w imponujące podpisy, z samym p. Marszałkiem Sejmu konstytucyjnego na czele!..

Przez tyle lat w kościołach polskich rozlegały się dźwięki muzyki Mozarta, Gounoda, Bacha, że, w dalszym ciągu, podczas gorączkowych dni, twardych początków, walczenia z wyniszczeniem kraju, mogą one dalej, bez uchybienia naszemu poczuciu narodowemu, bez szkody dla religijnych sentymentów, przywiązania do wiary, brzmieć dalej...

Jedynie ludzie, znający gruntownie trzeźwy, realistyczny umysł naszego pracownika-emigranta są w możności zdać sobie sprawę z fałszywego dźwięku tego nowego strzelistego wezwania do Polaków amerykańskich. Bo nawet na kapiącej złotem ziemi Washingtona tego rodzaju fundacje są jeszcze dziełem ofiarności Carnegich, Rockefellerów czy Wanderbiltów.

Pozwalamy sobie wierzyć atoli, że ten sam trzeźwy, realistyczny umysł emigrantów naszych wysłucha spokojnie odezwy tej nowej i, jak dotąd, składać będzie tylko na sieroty, na głodnych, na odbudowę kraju, na żołnierską niedolę, poniewierającą się dalej na kresowych placówkach Rzeczpospolitej.

Dziwić się jednak należy bezkrytycznemu stanowisku krajowej prasy polskiej, która to wezwanie nie na czasie rozgłosiła, onieśmielona widocznie brzmieniem podpisów...

STYX.

## CZESKIE FIGLE POLITYCZNE

Czesi, jak wiadomo, podnoszą przed całym światem, że byli zawsze najwierniejszymi przyjaciółmi i zwolennikami ententy. Nie tak to dawno jeszcze, bo 24 stycznia 1917, t.j. po śmierci cesarza Franciszka Józefa, wnieśli na ręce austriackiego ministra spraw zagranicznych adres wiernopoddańczy, w którym zapewniali w wręcz unizony sposób o wierności ludu czeskiego dla dynastji habsburskiej i Austrii. Adres podpisał prezes związku czeskiego, obecny minister poczty, Franciszek Stanek, a uchwalony został na posiedzeniu prezesów wszystkich partji politycznych czeskich jednomyślnie. W posiedzeniu tem wzięli udział wszyscy obecni luminarze czescy, jak premier Tuszar, dr. Stransky, dr. Hruban, dr. Szmeral, dr. Hübsman, Mastalka i Udrzal. Brakowało między nimi tylko dr. Kramarza, który jednak w tym czasie, skazany na karę śmierci, wniósł do cesarza Karola prośbę o amnestję.

Czeskie pisma socjalistyczne ogłaszają obecnie ową prośbę tego patentowanego „przyjaciela“ ententy. P. Kramarz w prośbie tej podnosi między innymi:

« Idea przewodnią mojej politycznej działalności: doprowadzić do nierozwalnej harmonji interesy mojego ludu z interesami monarchji, zyczenia i żądania, stanowiące polityczną myśl moich rodaków, pogodzić ze stanowiskiem mocarstwem monarchji. To było moje szczerze dążenie, któremu, oby mi wolno było powiedzieć, bezinteresownie poświęciłem całe moje życie. A jeżeli także częściej sądziłem, że drogi do tego celu powinny być inne, niż polityka rządu i jeżeli uważałem za swój patriotyczny obowiązek bronić publicznie to, w co wierzyłem, czerpałem zawsze z dobroci i łaski waszej cesarskiej mości przekonanie, że wasza cesarska moc moją szczerą wolę uznała. Traktowano mnie, jak najniebezpieczniejszego zbrodniarza, chociaż byłem dla państwa, jako przywódca partji, całemi latami najlepszą podporą, oddałem najważniejsze usługi a moralnych ponizeń, jakie musiałem znieść z wielu stron, nie mogę zupełnie opisać. Nie straciłem jednak silnej wiary w sprawiedliwość. Nie mogłem sobie przedstawić, ażebym za moją polityczną przeszłość, bez zmuszających dowodów, których przecież w ciągu półrocznego postępowania nie zebrano, miał być skazany i t. d. »

Prośbę tę wniósł dr. Kramarz 22 października 1916.

Wówczas był wiernym Habsburgom i Austrii, po przewrocie, był jedynym przyjacielem“ eu-

tenty, a w przyszłości gotów być najlepszym przyjacielem... stosownie do konstelacji politycznej.

Ogłoszenie prośby dr. Kramarza do cesarza Franciszka Józefa o amnestję znalazło odzwierciedlenie w *Narodnich listach*, które, mszcząc się z powodu poruszenia tej sprawy w prasie narodowo-socjalistycznej, piszą: Minister Kłofacz zeznawał w procesie przeciw Kramarzowi jako świadek przed zwykłym sądem wojakowym, gdzie oświadczył, że jest członkiem wiedeńskiego imperjalistycznego stowarzyszenia, którego celem było wybudowanie nowych, silnych Austro-Węgier. Nikt Kłofacza nie prosił, aby mieszał z błotem państwowy program czeski. Zeznania min. Kłofacza są dopiero ciemnym, hańbiącym rozdziałem. Kłofacz zeznał d. 4 stycznia 1916: „Tylko błąd może u nas prowadzić politykę zdrady stanu, jeżeli się popatrzy na mapę. W sprawie tej, zdaje się, wszystkie strony polityczne były zgodne. Tyko w stanowisku do czeskiego prawa państwowego były różne stopnie i odchylenia. Najprawdziwiejszą w tym duchu była partja Hajna, z którą świadek polemizował. Stary program miał sens w czasie, gdy w Niemczech było 40 drobnych księstw i państewek; dzisiaj chcemy i potz bujemy silnej Austrii, a w niej owszem o ile można, jaknajwiększej autonomji dla siebie w ramach państwa. Przeciw wszystkim fantatom we własnej sprawie świadek występował zawsze jaknajstrzeżniej. Świadek został członkiem stowarzyszenia « Austrianova ».

Powoli dowiemy się może jeszcze więcej faktów o « najwierniejszym przywiązaniu » dzisiejszych « jedynych przyjaciół ententy » do Habsburgów i monarchji austrowęgierskiej.

*Administracja i księgarnia POLONII otwarte są codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 6 po południu.*

## NOWINY POLITYCZNE

### — Nasza polityka zewnętrzną.

Pertraktacje z bolszewikami, jakoteż uznanie niepodległości Ukrainy, spowodowały bardzo gorące debaty w Komisji spraw zagranicznych naszego Sejmu. Przewodniczący pomienionej Komisji, p. Stanisław Grabski, wystąpił z bardzo kategoryczną ktyką stanowiska, zajętego przez rząd polski zarówno odnośnie kwestji ukraińskiej, jak i przyszłych granic Rzeczypospolitej. Zdania p. St. Grabskiego większość Komisji nie podzieliła, wskutek czego p. G. złożył mandat przewodniczącego. Wniosek profesora Dubanowicza, godzący się na politykę zewnętrzną rządu i wyrażający votum zaufania ministrowi spraw zagranicznych, został przyjęty 19 głosami przeciwko sześciu i przy powstrzymaniu się od głosowania 3 członków Komisji. Czasopisma stołeczne stwierdzają, że wynik głosowania znamionuje zwycięstwo gabinetu p. Skulskiego a w szczególności ministra spraw zagranicznych, p. Patka.

### ✱ Order czarnej gwiazdy...

Polskie dzienniki w Ameryce podają taką osobliwą wiadomość:

„Kapitan John Harris, pochodzący z Toronto, został odznaczony przez rząd polski orderem „czarnej gwiazdy” za usługi, które położył w obozie Niagara, gdzie ćwiczyło się około 20 tysięcy Polaków, zaprawiając się do wyruszenia za morze, aby wziąć udział w wojnie. Kap. Harris był przydzielony do głównego sztabu polskiego obozu w Niagara on the Lake.”

Jest to, oczywiście, jakaś wesoła mistyfikacja. Po pierwsze, kapitan kanadyjski Harris żadnych „zasług” szczególnych nie położył... Brał grube pieniądze, jak wszyscy oficerowie kanadyjscy, którzy „organizowali” transporty wojskowe polaków do Europy i dobrze mu się działo... A po drugie, orderu polskiego, opatrzonego mistyczną nazwą „czarnej gwiazdy” nie ma i niezawodnie nigdy nie będzie...

## EMIGRACJA DO AMERYKI

Zatrzymanie emigracji do Ameryki wogóle a do Stanów Zjednoczonych i Kanady w szczególności, jak to zgóry można było przewidywać zostało porzucone... Bez napływu emigrantów, bez tych milionów świeżych rąk do pracy, gotowych się jąc każdego, bodaj najniezdziętniejszego trudu, Ameryka obejść się nie może. Ciekawe dane w tej mierze przynosi wychodzący w Winnipegu, stolicy kanadyjskiej prowincji Manitoba, polski « Czas ».

« Pół roku temu niektórzy wpływowi kongresmani, dając folę swym szowinistycznym zachciankom, domagali się kompletnego wstrzymania imigracji do Ameryki. Teraz ci sami kongresmani cieszą się, że inni, zdrowo na imigrację się zapatrujący, unicestwili ich zgubne wysiłki. Rozsądek wziął górę nad uczuciem.

« Gdy kongresman Kleczka przybył do Washingtonu rok temu, aby rozpocząć swe urzędowanie, został przydzielony do komitetu imigracyjnego, jako przedstawiciel elementu polskiego w Ameryce. Już na pierwszych sesjach tego komitetu, niektórzy członkowie uporczywie domagali się wstrzymania imigracji do Ameryki. Czynili to z pobudek patriotycznych, sądząc, że przez wstrzymanie imigracji ułatwią pracę, « amerykanizacyjną » w tym kraju. Jak wszyscy « forejnerzy » się « zamerykanizują », wtedy będzie bezpieczniej wpuszczać emigrantów do Ameryki, — wywodzili ci panowie. Ale teraz — Boże broń. Niech Ameryka najpierw zasymilizuje swą napływową ludność a potem dopiero patrzy za więcej.

« Tak rozumowali szowinistyczni członkowie komitetu.

« Kongresman Kleczka, od samego początku, wskazywał na fakt, iż Ameryka nie powinna zamykać wrót przed imigrantami z Europy, bo imigranci są tutaj potrzebni, zwłaszcza niefachowi robotnicy, których brak daje się coraz bardziej odczuwać.

« Wstrzymanie imigracji miałyby fatalne skutki w różnych gałęziach przemysłu. Powstałby tak wielki brak robotników, że niektóre fabryki nie mogłyby częściowo lub wcale funkcjonować, a produkcja by się zmniejszyła, a co za tem idzie ceny produktów poszłyby w górę.

« Pozatem, kongresman Kleczka sprzeciwiał się wstrzymaniu imigracji z punktu polsko amerykańskiego. Takie drastyczne prawo sprawiłoby różne przykrości Polakom, pragnącym przyjechać z różnych przyczyn do Ameryki.

Zapatrywani te podzielali także inni kongresmani jak Sabbath i Siegel, którzy energicznie protestowali na sesjach komitetu przeciwko uchwaleniu prawa, wstrzymującego emigrację.

« Sesje komitetu odbywały się niemal codziennie, a nieraz wieczorami. — Prądy szowinistyczne ścierały się z prądami racjonalizmu amerykańskiego. Debaty były ożywione i burzliwe. Gdy ostatecznie przyszło do głosowania, projekt wstrzymania imigracji został ubity. Rozsądni kongresmani przegłosowali szowinistycznych członków komitetu. A więc projekt ten wcale nie przyszedł przed Kongres.

« Wrota Ameryki są więc otwarte ale to bynajmniej nie znaczy, że pierwszy lepszy anarchista i bolszewik może się dostać do tego kraju, aby tutaj prowadzić swą krecią robotę. Komitet imigracyjny polecił Kongresowi uchwalenie pewnych ograniczeń — które kongres bez wahania przyjął. Na mocy tych ograniczeń, konsulowie amerykańscy w krajach zagranicznych badają każdego emigranta, wybierającego się do Ameryki, aby się przekonać, czy on jest w Ameryce pożądanym czy nie pożądanym. Prawo to obowią-

zuje tymczasowo tylko na jeden rok i skierowane jest głównie przeciwko anarchistom.

« Jak na tę sprawę zapatruje się były sekretarz stanu, Robert Lansing, okazuje się z listu, jaki napisał do komitetu imigracyjnego. Pan Lansing stwierdza, że około 45.000 imigrantów przybywa do Ameryki co miesiąc, czyli około 450.000 rocznie. Liczba ta niewątpliwie się zwiększy skoro tylko nastanie pokój i ruch pasażerski na Atlantyku przybierze przedwojenne rozmiary. Imigranci przybywający do Ameryki są, z małymi wyjątkami, bardzo pożądanymi. Możemy przeto spodziewać się zwiększonej produkcji w przemyśle fabrycznym i ery dobrobytu, a zarazem sytuacja robotnicza ulegnie zmianie na lepsze.

« Ci zaś, którzy obawiają się napływu ludzi niefachowych z Europy, sądząc, że imigracja szkodzi temu krajowi, mogą odłożyć swe bezpodstawne obawy na bok i patrzeć na przybywających imigrantów miłym okiem, bo faktycznie imigranci są błogosławieństwem dla Ameryki, tak jak Ameryka jest błogosławieństwem dla imigrantów. W sprawie tej pisze pewien rzeczoznawca imigracyjny: « Imigranci nie zabierają roboty rodowitym Amerykanom, ani też nie zastępują starszych imigrantów, lecz zapewniają brak robotników i normują stosunki robotnicze. Imigracja niefachowych robotników zapobiega bezrobociu, zwiększa produkcję i powoduje dobrobyt. Natomiast wstrzymanie imigracji powoduje bezrobocie, gdyż zmniejsza produkcję i pozbawia wielu ludzi zajęcia. »

Ciekawe te wywody « Czasu » nasuwają nam uwagę, że, o ile w tej chwili, władze nasze zajmują się powrotem Rodaków naszych z Ameryki, o tyle nazbyt mało liczą się z faktem wybierania się do Ameryki nowych zastępów... Stać się to musi i stanie się... Ubogi lud polski miał, w ostatnich czasach, za wiele dokumentów bogactwa amerykańskiego i ubogi lud nasz za wiele nasłuchał się o zamożności Rodaków naszych za Oceanem, aby nie nabrać nowego impetu do szukania szczęścia... Pobyt w Polsce setek całych ludzi, którzy, wyruszywszy z mizernych wiosek i miasteczek, z najskromniejszych środowisk, przybyli z drugiej półkuli jako zasobni i wpływowi obywatele a wreszcie powrót emigrantów do kraju, emigrantów, zaopatrzonych w gotówkę a prawiących o amerykańskim dobrobycie, podziała silniej niż wszystkie dotychczasowe propagandy ze strony amerykańskich przedsiębiorców i wielkich linii okrętowych!... Wielu, bardzo wielu Rodaków zapragnie poprobować szczęścia, pójść za przykładem powracających z Ameryki, wyciągnąć za Atlantyk po złote runo...

Impetu tego, który już tleje, który już objawia się, który się już narodził, jako nieuniknione następstwo amerykańskiej szkodrośliwości i ciężkich warunków wewnętrznych, nie zatrzyma żaden zakaz, żadne nawoływanie... nie opóźni o wiele nawet choćby podział całej polskiej ziemi... Czas przeto wielki, najwyższy czas, aby ten ruch samorzutny ująć w pewne ramy, aby zabezpieczyć emigrantom należyta opiekę i uchronić ich przed wyzyskiem...

Ameryka wróci nam tysiące i tysiące dzielnych obywateli polskich ale i taż sama Ameryka zabierze nam niewątpliwie krocie krocie ludu...

Przypominamy, że czas najwyższy odnowić prenumeratę kwartalną i jeszcze większy czas uregulować prenumeratę zalegającą...

Przypominamy również, że żadnego nieporozumienia być nie może, bo POLONIA nikomu, krom bibliotekom, czasopismom i francuskim mężom, stanu, numerów bezpłatnie nie wysyła.

# OTWARCIE FILJI

Banku dla Handlu i Przemysłu  
w Warszawie.

Zapowiadane przez nas otwarcie w Paryżu Filji Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie stało się faktem dokonanym. Mamy nareszcie oddział Polskiego Banku, mamy szczerze polską i poważną instytucję finansową. Kto ma wyobraźnię o arkanach, łączących ludy pracujące, kto ogarnia znaczenie tego rodzaju placówek, ten jedynie może sobie zdać sprawę z doniosłości tej nowiny... Sprawy nasze finansowe i ekonomiczne posiadały, w tej chwili, jakby swoją własną ambasadę, bo środowisko regulujące bezpośrednio relacje pieniężne z krajem, bo upragnioną wedetę, bo jeden węzeł więcej, łączący olbrzymi a potężny zachód z naszą Ojczyzną.

Jak wszystko co polskie tak i nasze finanse, nasze sprawy ekonomiczne, nasze bankowe turbacje były skazane podofad, do wczoraj, do dziś, na obce pośrednictwo, na obojętność, na niewiarę, nieznaną naszych potrzeb, naszych warunków, naszych papierów nawet, instytucji. Od dziś mamy własny Bank i mamy na koniec całkowite ujęcie wszystkich naszych a tak skomplikowanych, wskutek czwórwaluty, kłaczącej się w Polsce, wskutek reorganizacji życia ekonomiczno-finansowego, wskutek wyzwolenia kraju, operacji finansowych.

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie jest Instytucją młodą, lecz niezwykle zasobną, kapitał jej z rezerwami wynosi 50.000.000 marek polskich, a zaufanie jej oddawna sięgło Francji. Należy bowiem zaznaczyć, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie ma, od roku 1913, wprowadzone akcje swe na Giełdę paryską i jest wogóle jedynym Bankiem polskim, którego akcje mają debiet nad Sekwaną.

Zarząd i dyrekcję Banku składają obywatele zasłużeni na polu ekonomiczno-finansowym. Prezesem Rady Nadzorczej Banku jest p. Edward Geisler, wybitny przemysłowiec polski, wiceprezesem p. Wacław Wańkiewicz, właściciel dóbr Ziemi Mińskiej, członkami Rady Nadzorczej pp. baron Benoist-Mechin, prezes Zarządu Tow. Fabryk Chemicznych, baron St.-Dangel, właściciel dóbr w Ziemi Warszawskiej, Tomasz Filochowski, prezes Sądu okręgowego łomżyńskiego; Franciszek Herzberg, inżynier górniczy; szambelan Michał Karski, właściciel dóbr w Ziemi Kieleckiej, prezes Zarządu Tow. ubezpieczeń « Omium »; Edmond Porgès, bankier w Paryżu, hr. Witold Sagajlo, dyrektor naczelny Kopalni węgla w Zagłębiu dąbrowskim; Franciszek Wolffin, kupiec, b. sędzia Trybunału handlowego w Warszawie i Bronisław Zaleski, dyrektor naczelny Tow. Akc. « Lilpop, Rau i Loewenstein ». Zarząd Banku stanowią pp.: Henryk Kolberg, zasłużony przemysłowiec i działacz, jako prezes; Feliks Dziechciński, jako wiceprezes, a jako członkowie Zarządu pp.: Stefan Benzef i Kazimierz Krechowicki. Dyrektorem naczelnym Banku jest p. Stefan Benzef.

Poczet tak wybitnych osobistości polskich sam przez się, dla świadomych naszych polskich stosunków finansowych, stanowi miarę doniosłości i zasad obywatelskich Banku dla Handlu i Przemysłu.

Dyrektorem Agencji paryskiej, jak to pisaliśmy już, został mianowany p. Salezy Bornstein, finansista wytrawny, znający nie tylko gruntownie nasze polskie stosunki, lecz i wszystkie arkana paryskiego rynku, a co dla nas równie ważne, polak szczerzy, ten szczerzy z czasów przedwojennych, kiedy lżej było nie jednemu z dzisiejszych « patrijotów » chodzić z pokłonami do zaborczych ambasad, obywatel znany ze

swej ofiarności narodowej, zażywający wśród Kolonji dobrze zasłużonego szacunku. Sztab dyrektora Agencji paryskiej stanowi zastęp polaków, ileż Filja będzie całkowicie polską, jak to niezawodnie pragnieniem serdecznym było wszystkich nas, polaków, na całym Zachodzie Europy.

Siedziba Agencji Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie mieści się tymczasowo, co najusilniej podkreślamy, przy ulicy Grétry, numer 2, w drugiej dzielnicy Paryża, tuż za gmachem Opéra Comique. Brak odpowiednio obszernego i pięknego lokalu o mało co nie opóźnił otwarcia Filji. Przewodniczy Banku chcieli od razu posiadać dostatnią i rozległą siedzibę. Paryskie trudności mieszkaniowe przeszkodziły temu. Otwarcie więc Filji zdawało się uleże już przymusowej odwołce. Względy jednak praktyczne, potrzeba pilna takiej Agencji, na szczęście, przechyliły szalę... Filja ma tymczasem lokal skromny, prowizoryczny, lecz jest, zaczęła pracować gorączkowo, bo mnóstwo całe spraw czekało, wyglądało jej otwarcia...

Jesteśmy głęboko przekonani, iż wiadomość o otwarciu Agencji Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie wszyscy Rodacy nasi powitają z największą radością. Fakt bowiem otwarcia pierwszej Instytucji bankowej polskiej i to Instytucji tej miary materialnej i moralnej jest czynem, jest tym dokumentem żywotności i siły naszej, który pewnie, niezawodnie trafia do przekonania gromad cudzoziemskich niż wszelkie teoretyczno-polityczne wywody.

Z naszej strony, zasyłamy tej finansowej Placówce polskiej najlepsze, najgorętsze życzenia, wierząc głęboko, że zadania swe spełni, bo ma po temu i siły i zasoby i wolę wytrwałej pracy. Agencja Paryska dla Handlu i Przemysłu w Warszawie rozrośnie się niebawem, spotężnieje i stanie się ekspozyturą wszystkich banków polskich.

W. S. J.

## WOJSKA POLSKIE W KIJOWIE

Zamknięcie w ciągu dni dziesięciu granic Polski sprawiło, że skąpe tylko i zgola telegraficzne doszły nas nowiny o krwawych walkach, które, w ostatnich tygodniach, rozegrały się na wschodnio-południowym froncie bolszewickim.

Bitwa zaciekle trwała szereg dni i ze zmiennem z początku powodzeniem, jak stwierdzają polskie biuletyny wojenne. Bolszewicy zgromadzili olbrzymie siły, korzystając z rezerw, które dało im skasowanie frontów syberyjskiego, denikinowskiego i kaukaskiego. W decydującej, ostatniej chwili, dowództwo objął Naczelnik państwa, p. Piłsudski. Polacy gwałtownym a niespodziewanym kontratakiem przelamali zastępy bolszewickie. Ku czemu nie pomalą przyczyniło się porzucenie przez oddziały ukraińskie bolszewickich dywizji. Opanowano linię bolszewicką Owrucz, Żytomierz a dalej dotarto do Winnicy i Zmirzynki, zdobyto Mohilew i zagarnięto Kijów.

Naczelnik państwa, mając u swego boku hetmana ukraińskiego, Petliurę, wjechał do Kijowa. Tutaj wydał odezwę do ludności, zapowiadając, że wojsko polskie przybyło wyzwolić Ukrainę i że ustąpi natychmiast po utworzeniu prawowitego rządu ukraińskiego i sformowaniu armji ukraińskiej, zdolnej stawić czoło fali bolszewickiej.

W tej chwili brak nam bliższych szczegółów, zwłaszcza motywujących polityczne znaczenie działania na rzecz Ukrainy.

Dokonana szczęśliwie wielka wyprawa jest dokumentem niezbitym niezwyklej dzielności naszego żołnierza, który, tym razem, nie tylko stawić musiał czoło olbrzymim siłom bolszewickim,

nie tylko siły te zwyciężył, odparł, lecz i zdobył obojętnie bardzo wielkie zapasy wojenne. Telegramy mówią że wojska nasze zagarnęły, między innymi, *dwadzieścia tysięcy wagonów i 160 lokomotyw*. Ten olbrzymi tabor kolejowy daje pojęcie równocześnie o zastępach ból zewickich.

Niektóre czasopisma francuskie wiadomość o wejściu polaków do Kijowa powitały pewnym zaniepokojeniem, komentując, że Polska może być zmuszona do zdobywania Odessy, Charkowa a może samej Moskwy, że działania jej mogą wywołać skonsolidowanie się wielkorosjan, obudzenie ruchu patriotycznego, skierowanego przeciwko Polsce...

Przesłanki te, choć w tonie bardzo nam życzliwe, nie mogą być brane pod uwagę do czasu otrzymania szczegółowych danych. Rząd nasz i p. Naczelnik mają swoją linię polityczną. Jej ujawnienie nie leży zapewne w interesie naszym. Trzeba się więc, w tej chwili, strzedz wydawania sądu jakiegokolwiek.

W każdym razie to po ujęciu Smoleńca na szachownicy wojennej przyczyni nam zachowania i szacunku więcej niż wszystkie teoretyczno-ideowe wywody.

Wszędzie i co kroku decyduje tylko siła jeszcze, radować się przeto winniśmy szczerze, że na poparcie naszych słusznych dążeń tą siłą upragnioną mamy nareszcie. Dowodem pikietki polskie na Dnieprze i chorągiew p. Naczelnika w Kijowie

## ZE SWIATA ARTYSTYCZNEGO

Nasza stała i przejezdna kolonja artystyczna polska zaczyna budzić się do życia, do pracy, po latach całych wojny, bytowania z dnia na dzień, przymusowego jałmużnictwa na wszelakie „cele” bez grosza własnego w kieszeni, po latach wszelakich udręk... Ten i ów z jeli uniformy wojskowe, tamten wyrzekł się już polityki, którą i sobie i bliźnim napróżno nadokuczał...

Jest Polska!.. Pora tedy nie bałamucić więcej, jąc się pedzła, palety, klawikordu, skrzypiec, ryłca czy poprostu buteleczki atramentu..

Nie na żarty sam p. Poincaré, opuściwszy progi pałacu Elizejskiego, stanął przy warsztacie dziennikarskim, nie bez kozery „Tygrys” oświadczył, że znów usiadł nad fibry papieru i będzie sobie królem całym...

Jeszcze chwila, i między nami zapanuje też samo przekonanie i ostatek maruderów i marudererek, które ugrzęzły przy łatwym chlebie biurokratycznym, ocknie się i zateśni do samodzielnej pracy, do twórczości, do tych przestrzeni potężnych a urągających wszelkiemu pospolitemu wysługiwanianiu się i marnowaniu talentów na międzybiurowe komeraże.

Artyści się ruszyli.. Najmocniej odezwała się muzyka.. Mieliliśmy wczoraj i będziemy mieli jeszcze: Józefa liwińskiego, Hubermana, Landowską, Ostrzyńską, Galewską, Romaniszyną (który jeszcze w mundurze chodzi) Tansmaną, Jarecką, Lubelskiego, Mirską a może nawet Glezerta, który, po epopei, zabiera się na ostro do swego głosu...

Bolesław Bujko przestał już malować „afisze” dla swego poręcznika, który go klepał po ramieniu, w chwili dobrego humoru, i kiwał mu łaskawie głową... Ma swoją własną wystawę u samego siebie, lecz doskonałych akwareli... (41, Square Delambre, wstęp bezpłatny i polskie przyjęcie)...

Ludwik Markus rozebrał się był dawno z kurtki oficera artylerji i, po znakomitych kilkunastu ilustracjach w „La Vie Parisienne”, wystąpił z wystawą w gronie Matissa, Picassa i Vlamincka.. Juści kubista... Cała artyleryjska matematyka przysrzeliwania się na nie poszła.. Gwizdże sobie, jakby nie miał być nad sobą całego piekła galonów i galoników, co nim przez cztery lata komenderowały...

W obu salonach aż się roi od polskich nazwisk: Boznańska, Styki, Terlikowski, Zawadzki, jeden Kamir ma aż cztery obrazy... Gromada jest. Wymieni ich i opatrzy nasz sprawozdawca...

Mamy powodzenie nawet w operetce. Lecz, bez żartów. Doskonały dyrektor orkiestry, artysta-muzyk i kompozytor, Józef Szule nareszcie

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C<sup>ie</sup>48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél.: Elysée 21-46

Porady prawne, sprawy przed trybunałami: handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

"SZTANDAR POLSKI"

22, rue Pauquet, Paris XVI.

téléph. Passy 42-93.

Orzełki i odznaki regulaminowe, wojskowe polskie.

Compagnie Générale Transatlantique  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>, II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HENRYK HUT

FUTRA  
wielki wybór wyrobów  
Kusnierskich

66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet

PARIS (VII<sup>e</sup>)

Podjęmę się wszelkich robót dekoracyjnych  
Odnawia meble starożytne

wystąpił ze swoim „Flup” w teatrze Ba-ta-clan i święci niebywale powodzenie, wręcz powodzenie niesłychane... A chodził, pamiętamy, ze swoim „Flupem” coś że trzy lata i nawet w żołnierskim płaszczu z nim się poniewierał naprzódno.

Tancerki polskie, więc krom p. Popkowskiej, święci horeograficzną sławę p. Wronka w Veau-devillu... Zachwył powszechny A przecież i trupa Pawłowej jest wskroś a raczej przedewszystkiem polską zarówno jak i trupa Dijagilewa, który udaje jeszcze rosyjski balet...

Nakoniec lwy, ryczące w „Quo Vadis”, w teatrze Elizejskim, ledwie że ucihły... Sukces artystyczny był wielki. Mniejszy materialny zysk, bo koszty olbrzymie... Więc przedsiębiorca ryczy niezem lwy.

Ruszamy się. Jeszcze chwila, a wszyscy artyści nasi wczorajsi znów zostaną artystami, będą tymi kim byli i kimi być powinni tylko.

Ars.

## KRONIKA

## ◆ Nieszczęśliwy przypadek.

Małżonka czcigodnego veterana roku 1863 i 1870-71, pani Władysławowa Cieszkowska, uległa ciężkiemu przypadkowi złamania nogi. Z uwagi na sędziwy wiek pani C., stan jej budzi poważne obawy.

## ◆ Zgon.

Dochodzi nas smutna wiadomość a mianowicie, że zmarł nagle Stanisław Żebrowski, urzędnik Konsulatu Polskiego w Paryżu.

Stanisław Żebrowski, w pierwszych latach wojny, był sekretarzem Administracji POLONII i, na tem stanowisku, zjednał sobie uznanie i sympatję licznych kół Rodaków paryskich.

Stanisław Żebrowski był rodem z Wilna.

## ◆ Wybuch pocisku.

Dowiadujemy się, że w Arras, uległ silnemu okaleczeniu jeden z pracowników polskich a kilku

## BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Zatwierdza na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce w zamian za franki, wpłacone na jego rachunek w BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Blizszych informacji udziela Administracja "POLONII", 3 bis, rue La Bruyère pomiędzy 4 — 5 pp.

jego kolegów lżejszym obrażeniem. A miano wicie pracownik ten znalazł był śród rumowisk niewystrzelony granat, przyniósł go do baraku i zaczął go rozbierać, czem, oczywiście, spowodował eksplozję...

Pracownicy nasi winni by baczyć na niebezpieczeństwo manipulowania z niewystrzelonemi pociskami... Tyle mają przykładów ciągle i tyle razy ostrzegają ich o tem władze. Nieznośna przekora ludzka wyobraża sobie, że ona właśnie nie potrzebuje się stosować do tych ostrzeżeń i w rezultacie następuje znów jedno kalectwo więcej.

## ◆ Wielki Koncert Polski.

Zapowiedziany przez nas Wielki Koncert Polski odbędzie się nieodwołalnie we czwartek, dnia 13 maja, w sali Gaveau, przy ulicy La Boétie, 47.

W koncercie wezmą udział pp. Wanda Landowska, Bronisław Huberman i B. Romaniszyn.

Bilety są do nabycia w kasie sali Gaveau oraz u Duranda, 4, Plac Magdaleny, w cenie od 3 do 25 franków.

Patronat koncertu objął Poseł Rzeczypospolitej. Dochód całkowity przeznaczony jest na Opiekę Polską w Paryżu. Na program składają się utwory Bacha, Paderewskiego, Zarzyckiego, Karłowicza, Wieniawskiego, Tansmana oraz szereg dzieł z szesnastego wieku.

Artystyczna ta manifestacja polska zgromadzi niewątpliwie tłumy publiczności. Bilety radzimy zamawiać natychmiast.

## ◆ Koncert Śliwińskiego.

Przypominamy, że Józef Śliwiński koncertuje w sali Gaveau w dniu 14 i 25 maja.

## ◆ Prosimy.

Prosimy wszystkich Czytelników POLONII o łaskawe nadsyłanie adresów znajomych Rodaków, którym można byłoby wysłać numery okazowe POLONII.

## ◆ Osobiste.

W ubiegłym tygodniu przybył do Paryża p. St. Patek, minister spraw zagranicznych.

P. Roman Dmowski, w ubiegłym tygodniu, powrócił z Algieru do Paryża. Według dochodzących nas wieści, ma wyjechać wkrótce do Polski.

Prezes Zarządu Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie, p. Kolberg, oraz dyrektor tegoż Banku, p. Benzel, po dwutygodniowym pobycie w Paryżu w celach inauguracji Filji rzeczonożnego Banku, wyjechali do Warszawy.

## ◆ Obiad francusko-polski.

Istniejące w Paryżu stowarzyszenie Franco-Pologne wyprawia w dniu dzisiejszym, dnia 8 maja, o godzinie siódmej i pół wieczorem, jako w rocznicę swego zawiązania, obiad składkowy w Brasserie Lutetia. Składka wynosi dwadzieścia franków. Wstęp za zaproszeniami imiennymi.

## ◆ Przenosiny Biura prasowego.

Biuro Prasowe Polskie zostało przeniesione z avenue George V, na avenue Montaigne, numer ósmy.

Za kilka dni, pozostałe biura, mieszczące się w pałacu księcia Wagram, również zostaną przeniesione. Gmach, zajęty więc podotąd przez Delegację polską na konferencję pokoju, opustoszeje całkowicie.



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART  
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71.

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,  
bronzy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

L. FROCHMANN

KRAWIEC MEZKI

20, B<sup>e</sup> Montmartre, 20, Paris

Téléph. Louvre 26-79

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,  
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10

PHOTOGRAPHIE d'ART et de SPORT

PAUL DEMÉZY

9, avenue de la Grande-Armée

PARIS (place de l'Etoile)

Założyciel i Właściciel B. BRZESKI

Fotografie artystyczne i paszportowe

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.